

# Polissonnerie

Je cherche un petit bois touffu,  
Que vous portez, Aminthe,  
Qui couvre, s'il n'est pas tondu  
Un gentil labyrinthe.  
  
Tous les mois, on voit quelques fleurs  
Colorer le rivage ;  
Laissez-moi verser quelques pleurs  
Dans ce joli bocage.

– Allez, monsieur, porter vos pleurs  
Sur un autre rivage ;  
Vous pourriez bien gâter les fleurs  
De mon joli bocage ;  
Car, si vous pleuriez tout de bon,  
Des pleurs comme les vôtres  
Pourraient, dans une autre saison,  
M'en faire verser d'autres.

– Quoi ! vous craignez l'évènement  
De l'amoureux mystère ;  
Vous ne savez donc pas comment  
On agit à Cythère ;  
L'amant, modérant sa raison,  
Dans cette aimable guerre,  
Sait bien arroser la gazon  
Sans imbiber la terre.

– Je voudrais bien, mon cher amant,  
Hasarder pour vous plaire ;  
Mais dans ce fortuné moment  
On ne se connaît guère.  
L’amour maîtrisant vos désirs,  
Vous ne seriez plus maître  
De retrancher de nos plaisirs  
Ce qui vous donna l’être.

Voltaire (1694–1778)